

SAINT-AMOUR COUVENT DES ANNONCIADES CÉLESTES

Pourquoi un antiquaire de Paris désire s'installer dans le Jura

Une nouvelle destinée pour un couvent vieux de quatre siècles. Création d'emplois, rénovation du patrimoine, formations professionnelles. Un projet riche de contenus et de sens.

Au cours de l'été, visitant les Prisons royales à Saint-Amour avec un ami de Coligny, Benjamin Steinitz remarque le couvent des Annonciades tout proche. L'antiquaire parisien tombe sous le charme de ce patrimoine en plein cœur de la ville du sud Revermont. Il sollicite la commune pour une visite plus approfondie des lieux. Rencontres, in-

visitation des Jurassiens à Paris, sur le stand Steinitz à la Biennale des Antiquaires. Au fil des échanges, un projet s'étoffe et s'enrichit. Le professionnel parisien veut regrouper ses activités de restauration, éclatées sur plusieurs sites, dans le couvent des Annonciades. La proximité de la Suisse et des grandes métropoles accessibles par les autoroutes jouent en la faveur du site de Saint-Amour. Les liens entre les lieux, l'activité et les protagonistes se renforcent. Une convention, pilotée par Soliha (ex-Jura Habitat) et signée vendredi 16 décembre, organise le partenariat entre la commune, le Pays de Saint-Amour, l'entreprise Steinitz, l'Éducation nationale, l'État, la Région.

Elle fixe l'engagement de chacun dans l'élaboration du projet. Ce dernier s'articule en trois volets : économique, patrimoine et éducatif.

Des créations d'emplois à la clé

Il va de soi que la création d'emplois tient une place importante. Ce sont six à huit emplois, dans un premier temps, qui s'installeraient sur le site. Ceux-ci enrichiront le vivier jurassien des artisans d'arts (ébénistes, graveurs, docteurs...). L'état de conservation du couvent des Annonciades devenant inquiétant, sa sauvegarde devenait une urgence. Ce patrimoine profite d'une nouvelle destination digne de son passé. On y trouvera des ateliers de restauration, une galerie de présentation et des

logements (gardien et artisans).

Autre enjeu, faire profiter les lycées des métiers d'art jurassiens, en particulier celui de Saint-Amour mais également Moirans-en-Montagne, de cette installation. Ceux-ci trouveraient dans ce projet l'occasion de mettre, sous la forme de stage, leurs apprenants en relation directe avec la réalité professionnelle et économique. L'entreprise aurait l'opportunité de former les artisans dont elle aura sans doute besoin dans l'avenir.

Un patrimoine valorisé

Thierry Faivre-Pierret, maire de Saint-Amour, ne cache pas sa satisfaction « Ce projet ouvre de nombreuses perspectives pour notre

ville, notre communauté de communes, mais plus largement pour le Jura, terre de savoir-faire, à transmettre et à valoriser. Je me réjouis que chacun des partenaires présents aujourd'hui s'en soit emparé avec tant de ferveur ».

Un couvent vieux de quatre siècles

Le couvent des Annonciades Célestes est construit entre 1621 et 1623. L'édifice inscrit au titre des monuments historiques depuis 2013, se situe au cœur de Saint-Amour. Sa superficie s'étend sur plus de 6 000 m². Son cloître central est encadré par deux bâtiments deux étages, soit 1 500m² utiles. Les arcades de pierres du rez-de-chaussée laissent imaginer la vie monacale de ce couvent. À l'ensemble de ces bâtiments est adjoint un parc, comme un poumon vert au centre historique de Saint-Amour.

À partir de 1885, il est transformé en école primaire privée qui ferme en 2010. La commune de Saint-Amour achète alors l'ensemble auprès de l'association diocésaine pour 250 000 euros. Depuis le site est inoccupé et la commune à la recherche d'une activité adaptée à la configuration des lieux.



■ Un site d'exception en passe de retrouver une activité digne de son cachet. Photo Philippe BEAUVE-RECORDON

Un antiquaire hors du commun

Benjamin Steinitz aime à se présenter comme un amoureux des belles choses. Évidemment, il en fait commerce, c'est son métier. Mais avant tout il aime ce qu'il achète, restaure et revend aux quatre coins de la planète. Antiquaire parisien de renom, il est le spécialiste du mobilier et des objets d'art des XVII^e et XVIII^e siècles. La collection Steinitz enrichit régulièrement les musées, comme le Louvre, le Metropolitan Mu-

seum of Art de New York ou encore le Getty Museum de Los Angeles. Benjamin Steinitz est aux commandes de la galerie fondée en 1968 par son père Bernard, un lieu où les riches boiseries côtoient meubles et objets d'art. La société Steinitz emploie aujourd'hui quarante personnes dont trente artisans-restaurateurs et occupe plusieurs sites à Paris (en particulier rue du Faubourg Saint-Honoré), en région parisienne ou en Corrèze.



■ Thierry Faivre-Pierret, maire de Saint-Amour ; Benjamin Steinitz, antiquaire ; Renaud Nury, sous-préfet de Lons-le-Saunier et Yves Serrière, premier vice-président du Pays de Saint-Amour ont signé une convention vendredi matin, 16 décembre. Photo Philippe BEAUVE-RECORDON